

## Thématique #1

# La jeunesse en jeu



Athéna Amara © DR



Carole Errante © j2mc-photo

## Interview croisée Athéna Amara & Carole Errante

Entretien réalisé par  
Joris Besson

Les metteuses en scène Athéna Amara et Carole Errante se retrouvent dans une même conception du théâtre : un théâtre d'engagement et de bouleversement des codes. Athéna, portée par la puissance émotionnelle des textes, crée avec la Cie Cagnard des mises en scène intenses où chaque mot résonne profondément. Carole, accompagnée de sa compagnie La Criatura, brise les conventions en injectant féminisme, audace et liberté des corps. Échange entre deux créatrices pour qui la scène est un espace de réinvention et d'expression profonde.

*Dans vos deux pièces, les jeunes personnages évoluent dans des environnements hostiles, que ce soit la ruralité agonisante de Gundog ou le milieu social et familial difficile de LAire poids-lourds. Comment avez-vous abordé la mise en scène de cette jeunesse qui semble prise au piège dans un monde qui lui offre peu d'issues ?*

**Carole :** La pièce s'appelle *LAire poids-lourds*. C'est un texte de l'auteur australien Lachlan Philpott, avec qui j'avais déjà travaillé sur une création précédente. La Maison Antoine Vitez m'a passé une commande. Ils m'ont proposé de faire une lecture d'un autre texte de cet auteur, pendant l'exploitation de *L'Affaire Harry Crawford*. Quand j'ai parcouru ses œuvres, celle-ci m'a frappée par son côté incisif et frontal, avec une énergie jaillissante que j'ai trouvée vivifiante. Ensuite, j'ai rencontré les filles, et il y a eu comme un déclic. Je me suis dit que cette pièce et ces jeunes comédiennes, ça pourrait faire des étincelles. Elles me faisaient confiance, je me sentais libre. C'est comme ça que j'ai eu envie de leur proposer de monter la pièce.

Ce que j'aime chez Philpott, c'est qu'il n'y a ni jugement ni résolution. On ne sait pas s'il est pour ou contre : il pose les choses et laisse le public s'en emparer. C'est de cette manière que j'ai abordé la mise en scène. Comme souvent, je commence par aller sur le terrain pour voir comment la matière évolue, comment elle infuse, comment ça résonne. Cela fait donc deux ans que nous allons dans des collèges et lycées pour présenter un extrait de la pièce, discuter avec les jeunes, travailler avec eux sur les thématiques.

Au début du projet, quand j'ai commencé à en parler, certains directeurs de théâtre trouvaient que la pièce était brutale, qu'elle « parlait mal », très marquée par la culture australienne, et ils pensaient qu'elle ne résonnerait pas ici. Ça m'a vraiment interpellée ! J'ai donc ressenti le besoin d'aller à la rencontre des jeunes pour recueillir leurs témoignages. La pièce aborde des questions de racisme ordinaire, de cyberharcèlement, de réputation, et tout cela a trouvé un écho chez eux. Voilà comment tout a commencé.

**Athéna :** Pour moi, cela se traduit surtout dans la direction d'acteur, puisque c'est la première fois que je m'y essaie, et j'ai choisi de travailler un drame ! En écoutant les comédiens-nes interpréter ce texte – que nous trouvons tou-te-s sublime – je me suis rendu compte qu'il était très sombre. Du coup, je les ai vraiment dirigé-e-s à prendre le contre-pied du drame, à banaliser complètement ce que leurs personnages vivent dans l'histoire. En y réfléchissant, je me suis dit que, quand je vis un drame personnellement, je ne suis pas forcément dans la tristesse ou l'abattement. Au contraire, je suis dans une sorte de lutte, une activité intense. Le drame, il s'installe après, quand tout redescend.

Ce qui, moi, me fend le cœur, c'est de voir des personnes qui se battent et qui restent joyeuses, lumineuses, même en plein cœur de quelque chose qui, vu de l'extérieur, semble totalement désespéré. Dans la pièce, il y a le personnage du grand-père qui apparaît dans un flash-back. C'est lui qui incarne l'espoir, même s'il est sans force et qu'il commence à perdre la tête, il est toujours là, débordant d'amour, d'espoir, et, malgré sa sénilité, il est drôle. Il n'a pas la force d'agir mais transmet de l'espoir, tandis que la jeunesse, qui elle, va mal, possède pourtant toute l'énergie pour essayer de rétablir les choses, de trouver des solutions. J'ai opté pour une direction radicale, en les poussant à dire le texte de manière très droite, presque comme un cri, afin que seules les paroles résonnent. Le reste – son, lumières – vient réintroduire l'émotion. Il ne s'agit pas de « vivre » le drame intensément, mais de le restituer en toute simplicité. L'essentiel réside dans la mise à distance et dans l'utilisation de la vitalité, de la luminosité de la jeunesse pour porter ce drame. J'aime la citation de Leonard Cohen : « Il y a une fissure en toute chose. C'est ainsi qu'entre la lumière. » Elle capture bien l'idée que, même quand tout s'effondre, une lueur persiste quelque part. »

**Carole :** Moi, j'ai parlé de ma manière d'aborder la mise en scène, sans l'avoir encore pleinement explorée. Je commence par préparer le terrain, notamment avec des rencontres auprès des jeunes. Actuellement, avec les filles, on travaille sur ce texte, et je retrouve des éléments de ce que tu dis dans ma façon de travailler. Pour moi, il s'agit de donner le texte de manière directe, en s'affranchissant de la psychologie : c'est de la chair, de la sur-articulation, projeter chaque mot pour le rendre audible, avec une articulation claire et calibrée, sans indications précises de jeu. Je les ai préparées en profondeur, avec beaucoup de travail physique. Elles sont comme des athlètes. Un autre aspect essentiel de la narration : j'ai une performeuse sur scène qui s'occupe de l'architecture sonore, avec une composition en direct des sons et une scénographie modulable en temps réel. Cela crée des espaces qui servent de support de jeu pour les comédiennes. Cette approche signifie que l'écriture n'est pas centrée sur la psychologie, on ne cherche pas à « jouer » au sens habituel du terme, ce qui peut par-



LAire poids-lourds © Caroline Pelletti Victor

fois déstabiliser. Je sais que les filles se sentent parfois déconcertées par cela.

**Athéna :** En tant que comédienne, j'ai l'impression d'avoir compris quelque chose en dirigeant. En essayant parfois moi-même certaines choses, je réalise que je suis quelqu'un de très psychologique : je me demande toujours « Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que je ressens ? » Mais aujourd'hui, ce n'est plus important. Je travaille avec des personnes que je connais bien, des comédiens de ma promo (ndlr : Athéna intègre en 2019 la promotion 29 de l'ERACM). Nous avons la liberté de dire, pour eux comme pour moi : « En fait, je n'aime pas ça. » C'est un échange plutôt riche.

**Carole :** Toi, tu cites Leonard Cohen, moi je vais te parler de Louis Jovet. J'adore ce qu'il dit. Souvent, quand les comédiens me demandent : « Qu'est-ce que je dois dire ? Pourquoi je dis ça ? Je ne comprends pas », je me tourne vers mon assistante à la mise en scène et on sort la phrase de Louis Jovet : « Regarde le lustre et articule. » C'est un excellent conseil à donner à un comédien ou une comédienne.

**Athéna :** C'est tellement vrai.

*Gundog utilise une langue à la fois concrète et trouée, où le silence prend une place importante, tandis que L'Aire poids-lourds explore une jeunesse où les images et la sexualité semblent remplacer la parole consciente. Dans les deux cas la langue occupe une place particulière. Comment travaillez-vous le rapport au langage dans vos mises en scène respectives ?*

**Carole :** Pour moi, la langue est une question de corps, de matière, presque une gymnastique. Dans *L'Aire poids-lourds*, c'est véritablement une matérialité ; je ne cherche pas la psychologie, je travaille la langue comme on travaille le corps. Aussi, chaque séance débute par un échauffement physique intense pour les maintenir sur le fil, toujours en tension, jamais dans le repos.

**Athéna :** C'est peut-être ce qui me manque dans ma préparation : la dimension physique. Nous, pour l'instant, nous avons travaillé essentiellement la langue, mais de manière très rythmée, pour que les silences puissent respirer. Le rythme ne doit jamais se casser, il faut maintenir l'intensité pour que les pauses prennent leur sens.

*Pensez-vous que cette approche du langage reflète une certaine réalité de la jeunesse contemporaine ?*

**Carole :** Pour moi, absolument. Mon fils de quatorze ans, qui a le même âge que les personnages, est venu voir une version de travail. Il m'a dit : « Ça va hyper

vite. » Alors je lui ai répondu : « As-tu écouté ta manière de parler ? Tu passes d'un sujet à un autre, tu switches en deux secondes. » Le rythme de la pièce reflète bien cette rapidité. C'est vrai que l'écriture peut dérouter parce qu'elle exige de suivre un fil narratif entre des « avant », des « après » et des flashbacks, mais c'est une énergie très actuelle, celle de cette génération où tout va vite, entre écrans et conversations. Ça reflète bien le mode de pensée des jeunes d'aujourd'hui.

**Athéna :** Oui, absolument, dans sa vitalité. C'est une langue qui va droit au but, avec un rythme rapide, sans entrer dans les détails superflus. L'auteur a dit quelque chose qui me marque : « Pas besoin d'entrer dans les détails quand chacun sait de quoi il est question. » Il n'y a aucun « gras », pas de détour inutile, et ça va à l'essentiel. Ce n'est pas un cliché de la jeunesse, ce n'est pas pour « faire jeune », c'est une langue vive, une langue active, comme notre conversation en ce moment. D'ailleurs, il y a dans le texte des retours dans le temps, où les personnages passent de 17 à 8 ans d'un instant à l'autre, sans qu'aucun changement explicite ne soit nécessaire. J'ai vraiment l'impression que nos projets sont très similaires sur ce point. Tout repose sur l'énergie. C'est fascinant pour le jeu.

*Vous travaillez toutes deux avec de jeunes interprètes qui débutent leur parcours professionnel en incarnant des personnages confrontés à des thèmes intenses comme la solitude, la désillusion et la violence. Quels défis spécifiques avez-vous rencontrés en les accompagnant dans ces rôles, et comment ces thématiques ont-elles influencé votre processus créatif avec elles et eux ?*

**Carole :** Je me souviens avoir choisi de travailler avec la plus jeune comédienne, Élixa, pour une résidence d'une semaine avec des jeunes. Elle n'avait jamais animé d'ateliers auparavant et avait presque le même âge que les participants, ce qui a créé une dynamique unique. Nous sommes allées ensemble au Centre Social Jean-Paul Coste à Aix et avons travaillé avec des jeunes de 14 à 22 ans pour explorer *L'Aire poids-lourds*. Cela a été incroyable, car, en fait, c'est elle qui m'a permis de toucher ces jeunes d'une façon différente. Avec sa proximité d'âge, les participants se sont sentis en confiance et se sont livrés, tout comme elle. Certaines de leurs paroles étaient tellement fortes que, avec leur accord, nous les avons intégrées dans le spectacle destiné aux établissements scolaires. Travailler avec une personne si proche en âge de ceux auxquels je souhaite m'adresser, c'est une clé incroyable.

**Athéna :** Cela soulève beaucoup de questions pour moi. J'ai l'impression que ce texte résonne en chacun de nous à des endroits très personnels, et plus il résonne



Gundog © Cie Cagnard

individuellement, plus il peut trouver un écho collectif. Ce ne sont pas tant les questions existentielles qui nous interrogent, mais des questions politiques actuelles, notamment avec la présence d'un étranger dans la pièce. Là, il n'est pas question de racisme, mais de xénophobie. J'ai décidé d'aborder cette thématique de l'étranger, non pas comme une figure ethnique, mais comme une figure d'altérité, de celui qui est en dehors du groupe. Le personnage s'appelle Guse Dubois, et il n'est pas spécifié qu'il doit avoir une couleur de peau particulière. Nous avons questionné cette première didascalie : que montre-t-on vraiment ? Avons-nous tort d'éviter cette dimension visuelle de l'altérité ? Cela nous a poussé à réfléchir. En réalité, ce choix s'appuie sur notre contexte : lors de la distribution, nous n'avions pas de comédien étranger dans la promotion. Mais la question demeure : qu'est-ce que cela signifie d'être perçu comme étranger, même en tant que Blanc ? Jouer impose des transformations, et nous avons finalement décidé de ne pas nous enfermer, en tenant compte du contexte contemporain.

*Pensez-vous que le théâtre offre aux jeunes comédien-ne-s et à la jeunesse qu'ils incarnent une opportunité d'émancipation, de découvrir de nouvelles voies et de proposer des regards inédits sur le monde qui les entoure ?*

**Carole :** Moi, je te réponds « oui » sans hésiter, avec le prisme du regard de mon fils. Lui, il déteste le théâtre et se construit en opposition totale à nous. Il a 14 ans, un « petit mec » avec une construction que je trouve hyper viriliste. Il a vraiment tous les attributs de ce qu'on a pourtant essayé de déconstruire dans son éducation. C'est sa manière de nous dire « fuck ». Pourtant, je me rappelle l'avoir emmené voir un spectacle de Julie Berès sur la question des mecs et la tendresse, et il est resté scotché. Je sais que ça l'a marqué. Après ça, il a voulu qu'on rencontre les comédiens, qu'on aille leur parler. Ils ont su montrer une vulnérabilité et une créativité qui, pour lui, n'étaient pas du tout associées à la construction d'un « mec ». Lui, il se sent obligé d'être blindé, de porter une carapace, alors que ce n'est pas faute d'essayer de lui montrer autre chose. Mais là, avec ce spectacle, et l'art en général, c'est différent. Ce n'est

pas ses parents qui parlent, c'est un autre médium. Ça lui a permis de ressentir les choses par le sensible, pas parce qu'on lui a dit ou appris, mais parce que ça l'a vraiment touché. Et c'est ça qui, à mon sens, rend l'art émancipateur et transforme la société. Bien sûr que j'y crois, et fortement.

**Athéna :** Moi aussi j'y crois. C'est comme ça que j'ai compris plein de trucs, même si je n'allais pas souvent au théâtre quand j'étais ado. En fait, je me suis toujours dit que le théâtre, c'est un peu bizarre : plein de conventions, on fait comme si c'était normal, mais c'est chelou. Quand ma mère vient me voir, elle regarde surtout les gens dans la salle et, à la fin, elle me dit : « Ils t'écoutent, hein ! ». Elle pourrait me dire si elle a aimé, mais elle répond : « Non, mais ça a l'air sérieux. » Ça me fait rire, parce que, pour moi, l'important, c'est qu'elle ne s'endorme pas pendant deux heures ! Avec les collègues ou lycées, c'est pareil : dès qu'ils viennent voir des extraits ou des spectacles, il y a toujours des discussions qui s'ouvrent. Ça fait parler. Ce sont des sujets de société, des sujets de vie. Par contre, je comprends que le théâtre soit perçu comme étrange, ce concept d'aller dans une boîte noire. Les sujets, eux, captent leur attention, surtout quand ce n'est pas du Molière ou du Shakespeare. Le théâtre aujourd'hui, ce n'est plus cette image classique. Donc oui, bien sûr que j'y crois.

**Carole :** Il y a aussi toute la transformation que vivent ceux qui montent sur scène. Je le vois dans mon travail avec les amateurs et amatrices : au début, ils partent d'un endroit bien à eux, et au fil du chemin, ils apprivoisent leur corps, le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, puis celui des autres. Ils s'en libèrent et découvrent en eux des capacités qu'ils ignoraient. C'est un chemin vers la libération, une véritable transformation, une émancipation incroyable. Le théâtre est un outil puissant pour ça.

**Athéna :** Et c'est là que je pense que la rencontre est essentielle. J'ai l'impression qu'un spectacle, quel qu'il soit, ne suffit pas à lui seul : c'est le lien avec les gens, avant, pendant, après, qui est important. Parfois, le théâtre semble déconnecté de la société, même si on y est hyper engagés. Ce n'est pas le média le plus accessible ; ce n'est pas comme le cinéma, que mon père peut regarder de son canapé. Mais, lorsqu'il y a des rencontres, les gens se disent : « J'ai parlé à des acteurs. » C'est peut-être une phrase banale, mais il ne faut pas la sous-estimer. Je crois qu'il faut accepter certaines cases que la société nous impose, même si, dans le milieu, on aimerait souvent s'en affranchir. Pour le grand public, ce sont des repères importants, alors parfois il faut marcher avec ça pour les toucher eux aussi, pas seulement ceux qui viennent naturellement. C'est là que le théâtre devient intéressant.

Les premières de *Gundog* — Athéna Amara  
ont été présentées en jan. 2025

*L'Aire poids-lourds* — Carole Errante — à découvrir du 04 au 08 fév. 2025